

Homélie du père Janvier

Vendredi 10 avril 2020, vendredi saint Passion du Seigneur A

Méditation : Is 52 :13-53 :1-12, Ps 30 ; Hb 4 :14-16 ; 5 :7-9 ; Jn 18 :1-19 :1-42

Frères et sœurs, en ce vendredi saint, jour de jeûne et d'abstinence, nous méditons sur la passion et la mort de Jésus. C'est un jour qui nous plonge dans le grand silence. Les quatre évangiles nous rapportent la passion de Jésus. Le vendredi saint, c'est la passion selon saint Jean qui nous est proposée par l'église. En effet, saint Jean nous offre une réflexion théologique qui permet de faire une contemplation. Saint Jean nous présente la passion et la mort de Jésus comme l'exaltation de Jésus. Cette idée d'exaltation revient dans plusieurs passages en saint Jean : « comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme » Jn 3 : 14 ; c'est dans sa rencontre avec Nicodème que Jésus lui dit pour rappeler qu'il faut qu'il soit élevé pour que l'humanité aie la vie éternelle. Il y a aussi : « quand vous aurez élevé le Fils de l'homme » Jn 8 :28 que saint Jean décrit comme le triomphe, la glorification et la révélation de la divinité de Jésus. Enfin « et moi, une fois élevé de terre je les attirerai » Jn 12 :32 est interprété par les interlocuteurs de Jésus comme faisant référence à sa mort. Frères et sœurs, après son dernier repas avec ses disciples, Jésus est parti prier avec les onze dans le jardin des Oliviers. Et quand il va être arrêté, nous voyons son courage car au lieu de s'enfuir, il se présente à ceux qui viennent le chercher : « c'est moi, je le suis » Jn 18 :5. Jésus est arrêté, jugé, et condamné à mort par crucifixion. On peut se demander pourquoi les autorités religieuses ont choisis de l'arrêter ? Il y a une succession de faits dans le ministère public de Jésus. Ces faits sont considérés par les autorités religieuses comme un blasphème. Son enseignement, le fait qu'il s'associe à tous les laissés pour compte et ses actes posés le jour du sabbat, dans le temple, et bien d'autres sont qualifiés de blasphème. La résurrection de Lazare n'a pas arrangé les choses pour Jésus. La mort de Jésus peut être vue comme la conséquence de toute sa vie et de sa mission. La crucifixion est une mort horrible qui fait souffrir le crucifié qui meurt lentement asphyxié. La crucifixion était réservée : aux criminels, aux grands bandits et à ceux qui créaient des soulèvements politiques. C'était pour décourager des révolutions. Mais c'était une loi qui s'appliquait dans les provinces romaines aux non - citoyens romains. Le condamné portait sa croix et parcourrait tout un trajet jusqu'au lieu de sa crucifixion. Voilà le sort qui est réservé à Jésus vue comme blasphémateur et révolutionnaire. Il est chargé de sa croix, son corps est couvert de blessures des coups qu'il reçoit, il est insulté et méprisé. Ceci nous renvoie au quatrième hymne du serviteur souffrant du prophète Isaïe : « Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face... » Is 53 :3. Saint Jean décrit Jésus qui porte tout seul sa croix, mais avec l'aide de Dieu le père qui est toujours avec lui. La croix pour nous aujourd'hui, n'est plus signe de scandale, mais le lieu de la gloire de notre rédempteur. C'est le symbole de la défaite de la haine, c'est le symbole de la victoire de la vie sur la mort. Jésus est torturé à mort devant l'indifférence des hommes et des femmes de son temps. Nous sommes face à l'indifférence du monde qui est hostile à l'amour de Dieu. Cette indifférence se manifeste par le traitement qui est réservé au fils de Dieu. Commençant par les passants qui se moquent de Jésus : « sauve-toi toi-même en descendant de la croix » Mc 15 :29 ; par les membres du sanhédrin : « Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même » Mt 27 :42 ; et un de ceux qui sont crucifiés avec lui : « Même les brigands crucifiés avec lui l'outrageaient de la sorte » Mt 27 :44. Face à la souffrance terrible que le Christ traverse dans sa passion et sa crucifixion, face au rejet de certaines personnes, il y a Marie sa mère qui est au pied de la croix pour exprimer tout son amour maternel. Sur la croix Jésus nous donne sa mère. Il pense toujours aux autres malgré sa souffrance. Jésus est à nos côtés quand nous traversons la souffrance, l'épreuve du deuil ou de l'échec. Il nous donne sa mère pour nous soutenir et nous consoler. Le disciple bien aimé représente chacun de nous. Il y a aussi d'autres femmes au pied de la croix de Jésus. Elles et le disciple bien aimé sont l'image de celles et ceux qui malgré l'hostilité du monde et le rejet, continuent à faire confiance à Jésus. Ratzinger note que : « les femmes restées fidèles sont présentes. Leur compassion et leur amour entourent le Rédempteur mort » (Joseph Ratzinger, Jésus de Nazareth, 251). Chaque disciple est invité à accueillir la Mère de Jésus dans sa propre vie (cf. Ratzinger, Jésus de Nazareth, 254). Frères et sœurs en Christ, la mort de Jésus sur la croix est une mort brutale et horrible. Elle exprime le don total de soi que Jésus fait de toute sa vie. Cela exprime toute une vie donnée au service des autres. Le sens chrétien du sacrifice trouve son profond accomplissement dans le don total de Jésus pour l'humanité. Aucun sacrifice rituel ne peut remplacer le don total d'une vie existentielle. C'est dans sa chair qu'il nous sauve par le don de sa vie (cf. Hb 4 : 15). Jésus s'offre à Dieu en se livrant lui-même aux hommes (cf. Ratzinger, Introduction au Christianisme, 219-220). Dieu n'a pas demandé une mort sacrificielle. La mort de Jésus n'est pas voulue par Dieu pour un apaisement quelconque. Il est mort à cause de son style de vie, parce qu'il est resté fidèle à sa mission et à son enseignement sur le Règne de Dieu. Sa mort est l'accomplissement extrême de son amour pour l'humanité. Il s'est donné jusqu'au bout : « Il est vraiment allé jusqu'à la fin, jusqu'à la limite et au-delà de la limite. Il a réalisé la totalité de l'amour - il s'est donné lui-même » (Joseph Ratzinger, Jésus de Nazareth, 254). C'était une mort horrible et

honteuse parce que le crucifié était déshumanisé, désacralisé. Une mort réservée à ceux qui sont maudits de Dieu selon la loi : « Si un homme, coupable d'un crime capital, a été mis à mort et que tu l'aies pendu à un arbre, son cadavre ne pourra pas être laissé la nuit sur l'arbre ; tu l'enterreras le jour même, car un pendu est une malédiction de Dieu... » Dt 21 :22- 23. Ceci montre pourquoi les premiers chrétiens voyaient comme s'ils étaient eux aussi condamnés à une fin honteuse. Il est peut-être plus facile pour nous aujourd'hui de ne pas ressentir le poids que cela fait parce que nous portons des crucifix comme bijoux et autres. Prenons le temps en ce jour, de regarder la croix, prenons le temps de la vénérer, prenons le temps de regarder celui qui a donné sa vie pour tous par amour. Dans l'évangile de Marc, face à l'imminence de sa mort, Jésus se tourne vers le Père pour exprimer ce qu'il ressent au plus profond de son cœur (cf. Mc 14 :33-36). Dans notre souffrance de chaque jour, tournons-nous aussi vers lui, implorons notre grand prêtre qui compatit à nos faiblesses (cf. Hb 4 :15). La souffrance est une sombre réalité et Jésus nous aide à passer cela. C'est par sa résurrection qu'il change les ténèbres en lumière, et nous donne de comprendre ce qui est irrationnel. Portons la souffrance de l'humanité à Dieu le Père à travers la croix, amen.

Votre serviteur P. Janvier Koutandji W, svd